

# La Fontaine salée, ce "bijou" qui attend encore son médecin



• La piscine de l'établissement permet la rééducation des patients via des exercices physiques adaptés..Photo DDM.

Publié le 19/03/2022 à 05:11

l'essentiel À Salies-du-Salat, la Fontaine salée, décrite comme un "bijou" par ses employés, est menacée de perdre sa spécialité de soins rééducatifs faute de médecin. Les employés sont inquiets.

Voilà maintenant dix ans qu'il n'y a qu'un seul médecin stable en rééducation fonctionnelle à la Fontaine salée de Salies-du-Salat, contre deux en temps normal. Certes, plusieurs docteurs se sont succédé, mais uniquement sur de courtes périodes. Une pénurie de soignants qui menace la bonne tenue du service de rééducation de la Fontaine salée. "Ça fait dix ans qu'on lutte pour avoir un médecin !", lance Reine Pioka, aide-soignante à la Fontaine salée et secrétaire d'établissement pour la CGT.

Pourtant, l'hôpital a de sacrés atouts. D'abord, il bénéficie d'un cadre de vie privilégié, d'une cuisine pédagogique pour des patients en rééducation alimentaire et, fait plutôt rare, il dispose d'une piscine chauffée avec l'eau de Salies, la plus saline d'Europe. En effet, à Salies-du-Salat, l'eau peut compter jusqu'à 320 grammes de sel au litre.

Il est le seul des neuf établissements que compte le CHU de Toulouse à disposer de tous ces équipements. Ce centre de santé, spécialisé dans la rééducation postopératoire et dans la diabétologie, propose des soins aux petits oignons pour ses pensionnaires. Actuellement, 53 lits (35 en rééducation et 18 en diabétologie) peuvent recevoir des patients à Salies, encadrés par 93 agents de santé. Un nombre de lits en baisse à cause de l'épidémie de Covid-19, qui contraint à fermer les chambres doubles mais pas seulement. La secrétaire syndicale pointe du doigt le manque de médecins, pour justifier cette fermeture de lits.

"Jusqu'il y a deux ans, on avait 80 lits entre le pôle diabétologie et celui dédié à la rééducation. Aujourd'hui on en a perdu des deux côtés", poursuit Reine Pioka.

## La spécialité sur la sellette ?

De plus, à cause de cette réduction de lits, l'établissement se trouve en sureffectif de personnel. L'aide-soignante explique. "Lorsque nous ouvrons une spécialité, l'Agence régionale de santé nous donne des médecins spécialisés. Si on perd cette spécialité, l'ARS réduit le personnel." Reine craint que le nombre de soignants soit réévalué à la baisse, avec un exemple concret. "Actuellement on a sept kinésithérapeutes. Si on devient un Ehpad, on n'en aura plus que trois". Et Reine Pioka met en garde : "Et ce sera autant pour les diététiciennes, les ergothérapeutes, tous ceux qui font vivre cette spécialité." La menace est donc bien réelle pour les soignants, mais aussi pour les Commingeois. En effet, sans la Fontaine salée, les patients devraient se rendre à Toulouse ou à Luchon pour recevoir des soins équivalents. Une situation qui ne réjouit pas Jean-Pierre Duprat, le maire de Salies. "On voit un peu partout des restructurations dans les hôpitaux. On a de quoi se mobiliser pour sauver les emplois à la Fontaine salée, et aussi pour sauver le bien-être des Commingeois", complète l'élue. Contactée à ce sujet, la direction du CHU de Toulouse n'a pas donné suite à nos sollicitations.

Quoiqu'il en soit, la section CGT de la Fontaine salée, malgré les menaces à propos du service de rééducation fonctionnelle tient à rassurer les riverains, et les patients. "La Fontaine salée ne va pas fermer ses portes", conclut Reine Pioka.  
Vincent Dulong